LES ADIEUX DE GUYOT-DESSAIGNE

LAMENTO

PAROLES DE M. ALBERT MILLAUD — MUSIQUE DE M. CÉSAR CUI

Andantino non troppo. (Verre)

CHANT.

Au banquet de Car_not infortu_né convi_ve, J'apparus un jour et suis

Andantino non troppo.

PIANO.

feu, Frap_pé par un a_mi dont la main fut trop vi_ve, Par toi. Dou_vil_le-Maille_feu!

Lors_que parut mon nom brillant. Gu_yot-Dessaignes, Il é_vo_qua des quoli_bets Ils s'accrochèrent

tous à moi comme des tei_gnes... Sous le tor_rent je me courbais. (Lugubre) Je me courbais, di_

_sant: soit, qu'on m'en ad_mi_nis_tre, Des bons mots, et des ca_lembours; C'est la règle et le

sort commun à tout mi_nis_tre; Ça_va du_rer deux ou trois jours. Et puis, après a_voir pa_yé ma

bien venu_e, on me ver_ra m'épanou_ir; mon front o_lympi_en se perdra dans la nu_e,

(Emporté)

Et je n'aurai plus qu'à jou_ir

Pas du tout; les crêpands a_valés, je succombe; Vic_ti_me d'un assassi_nat. Quelques heures mi_nistre et mainte_nant je re_tombe, Comme de_vant, simple Auver_gnat. Dé_jà je prépa_rais des lois, mon cœur en sai_gne; Soi_gnant le styl avec le mot; Travaillant le fran_çais le plus pur. Sous Des_sai_gnes je vou_lais étouffer Gu_yot

(Abattu)

A quoi bon, mainte_nant? Pour me taire à la Chambre, obscur, incon_nu rabou_gri?

(Regaillardi)

Bah! Ne nous gênons plus. Vive l'ail! à bas l'ambre! Et youp la la, youp_la la fouchtra! bou_gri!